



On est dans un entonnoir : tout ce qu'on peut lire interroge notre liberté. Pour Bernard Crutzen, la liberté est supérieure au reste. Il faut aujourd'hui la reconquérir

Larry
Fonctionnaire

”

faut aujourd'hui la reconquérir. Le reste est rhétorique. Il ne sert à rien de s'attarder aux stats ou aux données. »

Cette nécessité de liberté est également une évidence pour Philippe : « La perte de liberté n'est pas très réjouissante, mais je ne peux imaginer revenir en arrière. Va-t-on garder des réflexes hygiénistes et de protection comme dans les stades de foot ? On a beau parier sur les vaccins : pour l'heure, il est tout de même interpellant de voir des gens passer en douce par la forêt ardennaise pour se rendre en France. »

Pour Julie, la presse s'est parfois montrée complice de cet « emprisonnement sanitaire » : « J'ai été choquée par un journaliste du JT qui parlait de la vaccination comme d'un "geste citoyen". On peut dire ces choses dans un débat, mais pas dans l'info brute. C'est du matraquage, de l'opinion. »

Ceci n'est pas un complot tient en partie les grands médias pour responsables de l'absolution donnée aux mesures dites liberticides, imposées au nom de l'urgence. Les quotidiens auraient préféré laisser ce boulot entre les mains d'auteurs extérieurs, rédacteurs d'opinions et de cartes blanches, évitant ainsi de se mettre mal avec les autorités. « Exact », bondit Julie, « il a fallu attendre des cartes blanches pour avoir des points de vue dissonants, mais cette situation est en train de changer. Au début, je me suis demandé ce que foutaient les rédactions. » « C'est vrai », intervient Yen, « les journalistes préfèrent rester à côté du gouvernement et de ses mesures. Et comme il est dit dans ce documentaire, quand on n'est pas d'accord avec ce gouvernement, on passe pour complotiste. »

Complotiste ? C'est le premier qui l'a dit...

Complotiste, *Ceci n'est pas un complot* ? Ici, les avis sont très partagés. Pour Yen,

« ce n'est pas le documentaire de Bernard Crutzen qui est complotiste, mais ceux qui manipulent les médias ». Elle fait référence aux images montrant le virologue Marc Van Ranst expliquant devant des invités triés sur le volet comment s'y prendre avec la presse pour insuffler un climat anxiogène. Pour Julie, il y a des « ficelles du complotisme là-dedans mais ce n'est pas un docu complotiste ». « Ce film pose les questions que les gens se posent », juge-t-elle. « On se demande d'ailleurs pourquoi il fait tant de bruit dans les médias. Parce qu'ils cherchent à se justifier, non ? Mais c'est utile : la preuve, vous êtes là à m'interviewer. »

Larry a un avis opposé : « Même si le titre *Ceci n'est pas un complot* situe l'objet documentaire entre information et complotisme, il se place finalement côté complotisme. La manière dont le docu est mené ne permet pas de se positionner de manière neutre. C'est fait en sorte de mener au débat. Avec au bout du compte, le risque que ce ne soit récupéré que par des gens opposés aux médias mainstream. Mais ce n'est pas un équivalent de *Hold-up* (le film conspirationniste français sorti en novembre dernier, NDLR). C'est un produit efficace qui a réussi son coup, quitte à fâcher. »

Le mot de la fin va à Philippe. Un mot de désenchantement, d'incrédulité mais, à sa manière, d'optimisme : « Je ne crois pas que le politique soit un Big Brother qui se serait donné le contrôle social comme finalité. Mais tout ce qui est mis en place aujourd'hui, comme ce couvre-feu à 18 heures en France, c'est délirant. »

« Délirant », comme cette crise qui nous aurait fait grincer de rire si elle était sortie du cerveau de Terry Gilliam. Mais cette fois, ce n'est pas du cinéma...

(1) Les prénoms ont été modifiés.

la philosophe « Sortir de la défiance demande un nouveau contrat social »

ENTRETIEN
PASCAL MARTIN

Florence Caeymaex est philosophe (ULiège) et membre du Comité consultatif de bioéthique. Elle voit dans la défiance adressée aux institutions une forme d'autodéfense. Pour elle, il faut en finir avec le vieux logiciel appliqué à la crise sanitaire.

Votre sentiment face à « Ceci n'est pas un complot » ?

La défiance du public face aux institutions et au système actuel est un vrai défi. Dans mon quotidien, je m'y confronte parfois et cela me met dans une situation d'impuissance. Car quoi que l'on réponde à ceux qui utilisent les arguments repris dans ce documentaire ou que l'on ne dise rien, le résultat est le même. Cette défiance accentue de surcroît la difficulté de parler « d'en haut ». Elle cristallise le développement d'une ligne ou d'une frontière qui, jusqu'ici, passait entre les classes sociales ou entre les « sachants » et les « non-sachants ». Aujourd'hui, on constate qu'elle ronge l'esprit critique, même chez les instruits.

Comment y remédier ?

Cela pose un problème majeur : comment entrer dans le débat sans vexer, sans blesser, sans passer pour un donneur de leçons ? Il serait facile de passer son chemin. Il faut trouver au contraire la main courante qui va permettre d'aider à retrouver le dialogue. Il ne suffit plus de construire des argumentations bien serrées pour être à la hauteur de l'approche critique qu'exige la réponse à un documentaire comme *Ceci n'est pas un complot*.

La défiance, ce n'est pas forcément une mauvaise chose...

La défiance qui nous traverse met à l'épreuve notre pensée critique face au système dans lequel nous vivons. C'est en quelque sorte une pensée critique qui s'est arrêtée au milieu du gué. Il faut reconstruire des ponts pour ne pas se laisser noyer. Les documentaires du type *Ceci n'est pas un complot* sont profondément discutables, mais ils expriment une attente réelle, attente qui reste sans réponse. Celle-ci nous apprend que le système dans lequel nous vivons est paralysant et destructeur. La pensée critique vers laquelle nous devons tendre doit nous servir à ne pas confirmer la toute-puissance de ce système. Elle doit nous aider à nous rattacher au monde et à nous donner l'énergie de revenir vers ce à quoi nous tenons, que ce soit le plaisir de jardiner, la sécurité sociale ou l'art, et nous permet de résister à ce qui nous écrase. La défiance est l'expression de la colère. C'est profond.

Donc, ce documentaire a au moins la vertu de pousser à cette reconstruction.

Des documentaires comme *Ceci n'est pas un complot* renforcent notre sentiment d'impuissance. Mais l'impuissance est stérile et ce film est ainsi fait qu'il dirige les gens vers ce sentiment. Il faut en sortir pour retrouver une puissance d'agir. Comment ? Toute la difficulté est que, si l'on se braque sur le gouvernement qui, par définition, est chargé d'imaginer des solutions globales, on s'éloigne de notre réelle capacité, celle d'agir au plan local.

La défiance vis-à-vis des institutions ne date pas d'aujourd'hui. La crise sanitaire est-elle en train de l'amener à son summum ?

La crise sanitaire amplifie un phénomène qui se développe depuis longtemps. Elle exacerbe les tensions sociales qui s'expriment sous forme de défiance à l'égard de ce qui est identifié comme des lieux de savoir et de pouvoir : la politique, la science, la presse. Les tensions sont aujourd'hui aggravées par la détérioration des conditions sociales.

Que faut-il changer ?

La plupart des responsables politiques suivent la logique économique capitaliste qui domine depuis la fin du XX^e siècle. Les réponses à la crise forcées d'après cette logique consistent à soutenir les secteurs productifs tout en mettant entre parenthèses les soubassements profonds de notre société que sont les relations sociales. Les trajectoires dans lesquelles nous sommes engagés sont destructrices pour notre société. Ce modèle est une menace pour la vie des gens qui réagissent à travers la défiance, comme on répond à une attaque. C'est de l'autodéfense.

Quels seront les axes de cette reconstruction ?

Pour sortir de la défiance, il faut un nouveau contrat social. Pour cela, nous avons besoin des sciences et de la politique. Nous avons en notre pouvoir de créer des solutions pour amortir le choc au bout de la pandémie. Comme la sécurité sociale a été créée après la Seconde Guerre mondiale avec la volonté de reconstruire un contrat social. Il fallait réparer des horreurs de la guerre en sécurisant la société, empêcher ce qui avait mené au nazisme, aussi. 75 ans plus tard, notre situation est précaire et le virus va l'aggraver. Peut-être ne reviendrons-nous pas au monde d'avant. Alors, face à l'insécurité, nous devons faire en sorte d'absorber les chocs et de reconstruire des protections, un monde habitable pour tous. C'est la seule réponse à l'insécurité qu'active le virus.

Concrètement ?

Cela passe par la protection de l'environnement qui, maltraité, est propice à l'apparition des pandémies. Nous devons aussi identifier ce à quoi nous sommes attachés. Nous devons prendre du temps, fixer des échéances. On peut mobiliser les gens autour de tels projets, trouver des voies fondamentales pour éviter que les vieux logiciels du productivisme et de l'extractivisme continuent à abîmer nos vies. Certains proposent de remplacer le PIB par l'indice de pleine santé, au sens de l'OMS. Prendre soin des gens, de l'environnement, de la santé, du lien social...



Il ne suffit plus de construire des argumentations bien serrées pour être à la hauteur de l'approche critique qu'exige la réponse à un documentaire comme « Ceci n'est pas un complot »

Florence Caeymaex

”